

## 1er janvier 2024

Nous nous réveillons après une courte nuit et le coucher tardif de la veille ne nous aide pas à nous caler sur l'horaire indien.

Nous nous rendons avec grand bonheur dans le village du Père John pour rencontrer sa famille. Nous faisons une halte à la paroisse où le curé et la communauté locale nous attendent. Une immense affiche de 2m X 3m avec nos portraits nous intimide. Nous n'imaginions pas à quel point nous sommes attendus et que pour eux c'est une fête et un honneur ! Nous nous rendons dans l'église pour quelques salutations et échanges avec les paroissiens. Nous bénissons ensuite un char sur lequel est disposé la statue de saint Joseph. Il est de coutume ici que le 1er janvier le statue du saint patron de la paroisse fasse le tour du village au son des tambours. J'apprends que ceux qui tirent le char sont hindous. C'est dire les liens d'amitié qui existent entre ces communautés dans cette partie sud de l'Inde.

Je remarque qu'en ce 1er janvier tous les seuils de maison sont décorés avec de magnifiques dessins avec des sables de différentes couleurs vives et des fleurs, il est inscrit soit en tamoul, soit en anglais « bonne année 2024 ».

Nous sommes accueillis chez John avec ces mêmes magnifiques rites. Nous sommes heureux de rencontrer les parents et le frère jumeau de John, ainsi que ses nombreux oncles et tantes, cousins et cousines.

Le repas est interrompu par le passage du char béni peu avant. Les gens sortent de leur maison et vont toucher la statue de saint Joseph, font quelques offrandes et confient au Seigneur la nouvelle année. Devant la statue se trouve un gros récipient plein de sel béni. Les gens en prennent une poignée pour garder ce sel toute l'année.

À l'issue du repas nous retournons à la paroisse où le curé nous reçoit. Le 1er janvier tous les paroissiens sont rassemblés pour une après-midi de jeux festifs. Nous arrivons alors que les femmes sont en cercle et jouent à une version indienne de la chaise musicale mais avec une balle... est éliminé celui qui a la balle en main quand la musique s'arrête. Nous nous prêtons au jeu quand c'est au tour des hommes. On voit ici que la paroisse est vraiment vecteur de lien social. Toutes les générations sont rassemblées dans une simplicité bon enfant.

Il est 16h et la fatigue se fait sentir. Nous optons pour une petite sieste et rentrons à l'évêché. Nouveau départ à 18h. L'origami nous promet une soirée simple : nous le taquinons car nous commençons à comprendre....

Sur la route nous nous arrêtons chez notre chauffeur quelques instants pour bénir sa maison. Nous nous enfonçons dans la campagne. Il fait nuit noire et ne croisons que quelques motos. Nous arrivons dans un village. Une foule nous accueille au son des tambours et des rites habituels. Petite procession vers l'église pour un temps de prière puis je suis invité à prendre la parole. La plupart du temps il n'y a pas de chaises, tout le monde s'assoit par terre, en tailleur. Puis nous visitons une crèche géante. Le curé a eu l'idée géniale de reproduire sur la toute la place de l'église un village traditionnel, avec une case contenant la paillasse, des instruments de cuisine en pierre, un four en terre, etc. C'est là que sont déposées les statues de Marie et Joseph. L'enfant Jésus dort dans un berceau typiquement indien : un long tissu accroché en forme de hamac. Les paroissiens ont aussi planté une mini rizière dans laquelle gambade un lapin blanc pour la plus grande joie des

enfants. On trouve deux puits traditionnels. Les arbres habituels, en particulier les cocotiers ont été peints en couleurs vives et les noix de coco également, une adaptation locale du sapin de Noël européen ! Devant ce spectacle incroyable, les foules affluent de toute la région, chrétiennes et hindoues, pour venir voir cette crèche inculturée aux traditions du pays. La paroisse a aussi vécu une autre initiative pastorale pendant l'Avent : l'enfant de la crèche a été accueilli dans toutes les maisons pendant le temps de l'Avent, ce qui permet à quelques personnes de se retrouver pour prier. Je trouve ces initiatives géniales et me met à rêver d'initiatives analogues dans notre Jura.

Nous visitons brièvement le presbytère et félicitons le curé. Cette visite que Ligori avait promis pour « quelques minutes » et en « petit comité » a duré une bonne heure au milieu de deux à trois cents personnes. Nous prenons du retard sur le planning. Nous nous mettons en route pour le village voisin.

La foule est encore plus dense ! Nous ne la découvrons qu'au dernier moment car les villages n'ont pas d'éclairage public. Toujours les mêmes rites d'accueil. Cette fois on me pose un collier traditionnel sur les épaules. Nous processions vers l'église au son des tambours, des pétards et aussi des feux d'artifices ! Vincent, William et moi processions sous 2 très hauts « parapluies » traditionnels, non qu'il pleuve (il doit faire autour de 25 degrés) mais pour être repérés de loin par la foule qui cherche toujours à s'approcher pour recevoir une bénédiction.

En route, nous nous arrêtons devant une scène qui m'émeut beaucoup. Des femmes en sari dansent en cercle. La plus ancienne chante une phrase rythmée et toutes les autres femmes la répètent. On m'explique que c'est ainsi que s'est faite la transmission de l'évangile et de la vie des saints. Cette méthode chantée et rythmée permet la mémorisation et la transmission. Quand la femme qui chante seule décède, une autre prend le relais, et on intègre les plus jeunes femmes à ce rite. On voit au moins trois générations de femmes dans cette danse. Je suis vraiment ému de contempler ces premières méthodes d'évangélisation : les premiers jésuites ont utilisé ces rites traditionnels pour les mettre au service de la transmission de la foi. Encore une belle inculturation.

Après une brève prière à l'église nous sommes installés sur un podium à l'extérieur devant une foule que j'estime à 400 personnes. De nombreux enfants sont au premier rangs, joyeux et sages, répondant volontiers aux petits saluts de la main que nous leur envoyons.

Nous sommes accueillis par les chefs du village, puis par les femmes et autres personnalités qui nous entourent d'un châte.

Je suis invité à prendre la parole. Je profite de la présence des enfants pour leur raconter l'histoire du petit jurassien qui s'appelait Alexis Canno et qui est devenu le premier évêque de cette région il y a 200 ans... je fais le lien en montrant qu'aujourd'hui ce sont Ligori, Jegani et John qui viennent chez nous pour nous annoncer Jésus.

Les festivités s'achèvent avec des danses magnifiques qu'on prépare les enfants.

Après une bénédiction solennelle de toute la foule nous gagnons le presbytère pour un repas fraternel avec les prêtres. Le Père James, de Dindigul mais en mission dans le diocèse de Nevers (en France) nous fait la joie d'être présent.

Merci aux 3 curés et aux paroissiens rencontrés pour toute cette organisation et ces accueils si festifs dans ces 3 paroisses. Quel beau 1er janvier !

+ JLG

